



17 avril. NIMES : Après-midi gris comme le temps

Cette novillada de la Cape d'Or, sans cape d'or (trophée de la Peña Antonio Ordóñez desierto), languissante et sans vibration n'a pas prolongé dans son déroulement monotone les secousses sismiques qui lors de son organisation avaient presque ébranlé notre vieil amphithéâtre.

Les novillos de José Luis Sánchez y Sánchez (ex second groupe) qui avaient remplacé les F.Rubio plus inégale et sans grand problème; les trois premiers offrant les meilleures possibilités de succès, le quatrième affichant quelque raideur des postérieurs, le cinquième mal et trop piqué se réserva au troisième tiers; quant au sixième, mal toréé, il apprit rapidement à se défendre sur place.

Le vent moyen qui soufflait épisodiquement ne constitue qu'une faible excuse au comportement sans enthousiasme, au manque de racha des novilleros en présence. Passons sur le fils de Victorino MARTÍN qui débutait avec picadors; son bagage ne peut être que léger mais le style est, lui, bien peu convainquant. On pouvait attendre mieux d'un Tino LOPEZ déjà un peu plus formé et surtout de L.M. CAMPANO qui fait partie de ceux que l'on appelle les novilleros punteros.

Excusez, mais cela ne vole pas bien haut ou alors on s'économise un peu trop.

Avec le capote Tino Lopez paraît avoir une certaine aisance mais la muleta est moins efficace et le dominio absent. Faena sans consistance au premier qui laisse le novillo mobile avant une demi-lame très en arrière.

A noter pour le Tino assez d'engagement aux banderilles au quatrième, mais une appréciation approximative des distances à la rencontre. Une faena hachée et sans liaison malgré sa bonne volonté lui valut un aimable salut au tercio après un pinchazo et une entière très verticale.

Luis Miguel Campano a pour lui l'aisance et assez d'oficio et d'allure dans le geste. Mais souvent distanciado et abusant du pico, la profondeur et l'efficacité manquent. Il coupe cependant l'oreille de son premier, très collaborateur, mais ne put rien devant son deuxième, faible, pour lequel il avait justement demandé le changement de tercio, que la présidence s'obstina à faire piquer trois fois. Cela part d'un bon principe mais il faut quelquefois adapter, surtout en novillada.

Le fils de l'éleveur de Galapagar passa sans commodité cette première épreuve avec picadors. Très campero, son trasteo devant l'idéal troisième fut généreux mais dépourvu de classe. Salut au tercio.

Bousculé par le sixième, cité sur le pico mais rabattu sur lui-même, il subit une sérieuse voltereta et fut mis plusieurs fois en péril par un bicho devenu de plus en plus avisé. Assez basto avec le capote; quant à l'épée !... La route reste longue encore et les appuis paternels seront bien nécessaires. Don Victorino insistera sans doute pour qu'on poursuive les études pour devenir vétérinaire.

Jac. THOME